

| | | | | | |
|------------------------------------|----|-------|---------------|------|----------------|
| MUNIBE (Ciencias Naturales) | 39 | 65-74 | SAN SEBASTIAN | 1987 | ISSN 0027-3414 |
|------------------------------------|----|-------|---------------|------|----------------|

Recibido: 23-I-1986
Aceptado: 18-II-1987

Observations sur les Coléoptères de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (1).

10ème note: *Cerambycidae* (*Phytophagoidea*, *Col.*)

Observations on the Coleoptera fauna of the pyrenees range and its foothills.

10th note: *Cerambycidae* (*Phytophagoidea*, *Col.*)

PALABRAS CLAVE: Coleoptera, *Phytophagoidea*, *Cerambycidae*, faunística, Pirineos.

Gérard TIBERGHIE*

RESUME

Cette dixième note concernant des Coléoptères de la chaîne des Pyrénées (versant français et ibérique) rassemble des remarques faunistiques, biologiques et écologiques sur 38 espèces de *Cerambycidae* (Col.).

Outre des commentaires d'ordre phénologique, on y discute de la distribution de certains taxons ainsi que des aspects trophiques (plantes-hôtes pour les larves ou attractives pour les imagos). La notion de raréfaction de certains Longicornes est abordée grâce à l'accumulation de plusieurs dizaines d'années d'observation.

RESUMEN

Datos sobre Coleópteros de la cadena pirenaica y territorios limítrofes (décima parte):

En esta publicación relativa a Coleópteros pirenaicos (vertientes francesa e ibérica), se adjuntan datos faunísticos, biológicos y ecológicos sobre 38 especies de *Cerambycidae* (Col.).

Comentamos la fenología, distribución, así como aspectos tróficos (plantas-huésped para larvas, o atractivas para adultos). También se discuten nociones de actual escasez (o extensión) para varios Longicornios mediante acumulación de numerosos años de observaciones.

LABURPENA

Pirineo mendietako eta mugako lurraldeetako Koleopteroei buruz datu batzu (10.zatia).

Pirineotako Koleopteroei buruzko argitaraldi honetan (frantses eta iberiko aldeetan), *Cerambycidae* (Col.) 38 espezieen datu faunistiko, biologiko eta ekologiloak azaltzen dira.

Fenologia eta banaketa nahiz alderdi trofikoak irazkintzen ditugu. Landareak beldarrentzat ostari, edo helduentzat erakargarri). Baita ere, azterketa (ikerketa) urte ugarien pilaketaren ondorioz, Longicornio batzuentzat, gaurregungo urritasun (edo hedadura) nozioak eztabaidatzen ditugu.

La présente publication fait suite à une série de données sur les Coléoptères des Pyrénées commencée avec quelques remarques faunistiques (TIBERGHIE, 1963). Ces notes ont traité d'assez nombreuses familles mais les *Cerambycidae* avaient jusqu'ici été délaissés plus pour des raisons d'opportunité que par manque de références. A l'occasion de la mise à jour des fichiers d'un futur catalogue, nous rassemblons une première série d'observations qui suivent les objectifs définis par nos 5.^e et 8.^e notes (TIBERGHIE, 1969, 1978).

Les espèces sont placées dans l'ordre systématique et suivant la nomenclature de VILLIERS (1978).

1. PRIONINAE

Prionus coriarius (L.)

Cette espèce polyphage occasionne des dégâts sur cerisier (*Prunus avium* cult.) dans la région d'Itxassou (Pyr. Atl.).

* Institut National de la Recherche Agronomique, 65 route de Saint Brieuc 35042 RENNES CEDEX, F.

(1) Et matériaux pour servir à un catalogue du secteur pyrénéen occidental 9e note: Bull. Cent. Et. Rech. sc., Biarritz, 12(4) 1979.

Essentiellement inféodé aux feuillus, le Prion s'attaque également aux résineux; ce fait relaté pour l'Ouest (TIBERGHIE, 1983) s'observe aussi dans le Sud-Ouest: Ondres, Labenne (Landes), Anglet «Chambre d'Amour», (Pyr. Atl.), où l'espèce achève la destruction des Pins maritimes dépérissants en compagnie d'*Ergates faber*. Ces stations littorales sont aujourd'hui, comme bien d'autres en Côte Basque, *quasi anéanties par l'urbanisation*: les Cérambycides et autres Coléoptères de la dune fixée n'y sont déjà plus qu'à l'état de *peuplement relictuel*.

2. LEPTURINAE

Rhagium (Hagrium) bifasciatum, F.

Les individus proches ou appartenant à la *var. ornatum*, F. ne sont pas très rares en forêt d'Irati ou dans les Arbailles (Pyr. Atl.); leur proportion (env. 1 à 2%) est cependant loin d'atteindre les taux élevés observés dans certains massifs boisés septentrionaux (TIBERGHIE, 1983).

Rhagium (Megarhagium) sycophanta (Schrk.)

Nous avons trouvé plusieurs fois la femelle sur fleurs (*Sambucus ebulus*, L., Caprifoliacées, Lescar, Pyr. Atl., VI. 1956; *Arrhenatherum thorei* (Duby) Desv., Graminacées, Col de Saint-Ignace près de La Rhune, Pyr. Atl., VII. 1957...) bien que cette espèce recherche plutôt les bois morts. La récolte du mâle est encore plus fortuite hors de ces derniers: il est donc intéressant d'en signaler la capture sur fleurs de *Galium cruciata* (L.) Scop. (Rubiacées) à Artiguelouve (Pyr. Atl.) en V.1955, et de *Galium palustre elongatum* (Presl.) Lange, à Ascain (Pyr. Atl.) en VI.1974.

Gnathacmaeops pratensis (Laich.)

Pour les Pyrénées-Orientales, ajouter: Targassonne, 1.500 m., 21.VII.1974; pour l'Ariège: Mérens-les-Vals, 1.100 m., 26.V.1963; stations complémentaires de celles de VILLIERS (1978).

Vadonia unipunctata occidentalis, Daniel

Aux localités des Pyrénées-Orientales (VILLIERS, 1978) ajouter: Comes, 700 m., 15.VII.74; région de Mantet, vers 1.500 m., 14.VIII.80.

Lepturobosca virens (L.)

De plus en plus sporadique à Irati (Pyr. Atl.) comme le deviennent divers autres Cérambycides: un pa-

cage ovin intensifié, la fréquentation accrue de beaucoup de clairières par le public, l'enlèvement rapide de tout bois d'exploitation, et des facteurs défavorisants jusqu'ici non perceptibles clairement (G. TEMPERE, comm. pers., 1980) sont les causes de telles réductions; seules les longues périodes d'observation que nous avons effectuées (1956-1984) ou que des collègues ont pu réaliser plus longtemps encore permettent d'appréhender ce phénomène hélas trop fréquent un peu partout.

Nous n'avons pas revu l'espèce depuis longtemps, alors notée sur fleurs de *Rubus* (Akerharri) et d'*Achillea* (clairière Pedro en France, et Mte. Margona sur le versant espagnol).

A Orédon (Htes. Pyr.), sur fleurs de *Daucus carota*, L., en prairie subalpine de la Prade de Camou (9.VII.1971) et de *Molopospermum peloponnesiacum* (L.) Koch (= *cicutarium*, DC) (Ombellifères), près des Passades d'Aumar (8.VII.1981). Selon P. CASSAGNAU (Comm. pers., 1981) *L. virens* se prenait sur ombelles jusque dans le jardin du Laboratoire de la Faculté, au bord du lac. Là encore, on assiste à une réduction spécifique et densitaire de nombreux Coléoptères, notamment dans les «prades» soumises à piétinement, circulation, pâturages surdensitaires, brûlis...

En Andorre, l'espèce semble limitée à la partie centre-ouest du Pays (Hautes vallées d'Arsal); aux localités de VILLIERS sont à ajouter: Erts, vers 1.100 m., le 25.VII.1973, sur fleur de *Meum athamanticum*, Jacq., route de La Botella, 1.800 m., le 19.VII.1973, sur *Bupleurum sp. pr. ranunculoïdes*, L. (Ombellifères) et *Echium vulgare*, L. (Borraginacées).

Citons également la présence de *L. virens* tant à Ordesa (BARAUD, 1964) qu'à Aigües Tortes (*Lerida*), où nous avons observé l'adulte sur *Allium sp.* à fleurs jaunes près du Rifugio de San Mauricio, San Nicolau, le 3.VI.1974 vers 1.700 m. D'autre part, sa récolte en Ariège: Bouiche de Gestès, vers 1.450 m., le 18.VII.1983, forme un relais de stations entre la zone Pyrénées-Orientales/Andorre et celle des Hautes-Pyrénées.

Stictoleptura scutellata (F.)

Depuis l'article de LESEIGNEUR (1960), des observations concernant surtout les problèmes de distribution des deux «formes» modifient ces premières données. VILLIERS (1978) désigne comme *simples variétés* les individus à pubescence noire (f. typ.) et ceux à pubescence claire (*stichai*, Heyr.); ces deux types peuvent cohabiter (CARPEZA, 1968). LESEIGNEUR n'avait pas véritablement noté cette éventualité, tout en écartant prudemment l'idée de race géographique, jugement démontré aujourd'hui. Par contre, il ne semble pas qu'il y ait de facteur écologique dé-

terminant, mais certaines recherches à vaste échelle spatiale pourront réserver des surprises.

Dans les Pyrénées nous avons remarqué depuis longtemps la *présence simultanée* de la *f. typica* et de *stichai* (dans les séries à élytres noirs chez les deux types), en plusieurs stations: forêt d'Irati, plateau de Bious-Artigues (*Pyr. Atl.*), forêt de la Jodie à la Séoube (*Hte. Pyr.*); mais la *v. stichai* est dominante dans ces localités, en particulier à Irati. Cette dernière a été notée seule, sans individu de la *f. typ.*: Navarre (Esp.) Puerto de Otxondo, ainsi que dans les *Pyr. Orientales*, à l'étang Sec (Bouillouses, Carlit).

Pour la coloration pileuse du scutellum objet de contradictions et de flous abordés par ROSE (1980), précisons ceci: les ♀♀ pyrénéennes ont l'écusson doré, les ♂♂ l'ont *argenté*; mais cette séparation n'est pas simple sur tous les exemplaires, ce qui explique peut-être les divergences d'interprétation, sans exclure pour autant une possibilité de polymorphisme. Les individus d'Ardèche (CLEU, 1961) en sont également un exemple.

Citons la capture d'une femelle de très forte taille, près de 24 mm., à la Forêt d'Irati (*Pyr. Atl.*) le 4.VIII.1970.

Quelques fleurs, peu habituelles pour des Cérambycides, sont également à mentionner: *Gentiana campestris hypericifolia*, Mb., et *G. burseri euburseri*, P.F. (Gentianacées), sur lesquelles nous avons vu surtout des mâles dans les *Pyrénées-Orientales*.

Outre ces supports, les ♂♂, mais parfois des ♀♀, fréquentent aussi *Cirsium arvense* (L.) Scop., *Rubus spp.*, *Achillea*, *Castanea...*, de Mai à mi-Août (dates extrêmes) avec une plus grande fréquence en Juillet et début Août; pour le secteur ibérique, Juillet-Août (PEREZ - MORENO et HERRERA MESA, 1986; et observ. pers. dans le Léon).

***Corymbia rubra* (L.)**

La *var♀ occipitalis*, Muls., paraît plus fréquente que la forme typique dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. Pour l'Andorre, l'Ariège, la Navarre espagnole, les deux modèles cohabitent au moins en quantité équivalente.

Les mâles sont plus nombreux (ou pour des raisons biologiques, plus facilement visibles) que les femelles, phénomène déjà mentionné par PLANET (1924) dans les Alpes. Nos relevés montrent que ce sexe domine au début du cycle imaginal (env. 80% de ♂♂ en juin et mi-juillet) puis que les ♀♀ apparaissent plus nombreuses (de mi-juillet à mi-août); le *sex-ratio* s'équilibre (1 à 1,2) en fin de période de vol (Septembre). Ces données concernent essentiellement

la partie ouest du massif. Il est probable qu'elles s'incorporent dans un contexte phénologique plus général déjà suggéré par VILLIERS (1962) pour les Hautes-Alpes.

PICARD (1929) puis VILLIERS (1978) ont souligné l'extension de cette Lepture dans les *régions de plaine*, liée à celle des plantations de résineux. Pour le piémont occidental des Pyrénées beaucoup de stations du *Pays Basque* (Ascaïn, Guéthari, Hendaye, Bayonne, Hasparren, Saint-Palais...) du *Béarn* (Pau et environs, Lembeye, Lacq, Orthez...), des *Landes* (au moins tout le Marensin), et de l'Espagne (Hernani, Fuenterrabia, Zumaya- *Guipuzcoa*-; Pamplona, Aoiz, Lumbier -*Navarra*-) sont peu à peu colonisées; nous avons enregistré ces stations de basse altitude depuis longtemps: Pau à partir de juin 1954, centre des Landes (Saint-Sever) dès 1958. Mentionnons enfin l'attractivité du formaldéhyde léger (3%) vis à vis des femelles; à plusieurs reprises ont été recueillis des individus dans des pièges-trappe au sol, à faune circulante: Saubrigues, VIII.1973 (*Landes*); Sare, Saint-Pée-sur-Nivelle, VII.1976, VIII.1977 (*Pyr. Atl.*). Aucun autre Cérambycide n'y a été noté. Les mâles se rencontrent régulièrement sur Saules en divers points de la chaîne, observations que nous avons renouvelées récemment dans le Massif Central.

***Brachyleptura stragulata* (Germ.)**

L'écologie imaginaire de cette Lepture rappelle celle de *Lepturobosca virens* ou de *Stictoleptura scutellata*. Dans le massif d'Irati-Arbailles (*Pyr. Atl.*) comme dans les *Pyrénées-Orientales* (forêt de Barès, 1.600-1.800 m., col de Porthus et environs, 1.400-1.700 m.) elle affectionne les clairières forestières d'assez grande taille, accidentées et bien fleuries. Sont particulièrement visitées les fleurs de *Rubus sp.*, *Rosa sp.* (Rosacées); *Achillea millefolium*, *L. A. chamaemelifolia*, *Pourret*, *Carlina acanthifolia*, *All.*, *Cirsium eriophorum* (L.) Scop (Composées); *As-trantia major*, L., *Heracleum spp.*, *Laserpitium siler*, L. (Ombellifères). Aussi sur *Scabiosa*, *Rosa...* (PEREZ MORENO et HERRERA MESA, 1986; et observ. pers. sur le versant ibérique d'Irati).

En très nette régression à Irati; par contre, l'espèce paraissait assez abondante —du moins en Juillet 1974 et Août 1980— en Cerdagne Capcir.

Nous y avons remarqué une forte proportion des individus à abdomen et fémurs rouges, ainsi que des *mélanisants* (près de 60%); la forme typique n'intervient qu'au taux de 4%, tandis que *nebulosa*, Villiers, *nadari*, Pic, *mulsantiana*, Schaefer, et *variventris*, Schauf., entr'autres formes, accusent respectivement 13, 16, 19 et 36%.

La phénologie de ces variétés est probablement désordonnée à l'intérieur de la période globale de sortie des imagos; toutefois il est des époques où les formes mélaniques extrêmes paraissent dominer. Des relevés encore plus méthodiques pourraient donc être envisagés, d'autant que des remarques voisines ont été faites dans cet esprit (VILLIERS, 1962; DEVECI, 1979). Le *sex-ratio* est déséquilibré (éthologie différente selon les sexes, ?, d'où une probabilité de capture très variable suivant la méthodologie): ♂♂ 86%, ♀♀ 14%, ces données étant recueillies aussi bien en Juillet qu'en Août dans la partie occidentale ou orientale de la chaîne.

***Brachyleptura hybrida* (Rey)**

Quelquefois jusqu'à fin Août (VILLIERS: juin-juillet) au moins dans les Pyrénées-Orientales: Col de Jau, La Coume, Mosset... Cette Lepture a été capturée encore plus tardivement dans les Alpes: mi-septembre (VERSTRAETEN, 1972).

***Leptura quadrifasciata*, L.**

Un exemplaire pris à Buros (*Pyr. Atl.*) la première semaine d'octobre 1956! (VILLIERS: de Juin à Août).

***Leptura aurulenta*, F.**

Dans le piémont et la moyenne montagne pyrénéenne, il y a relation significative entre l'abondance de l'espèce et la présence de clairières de taille modeste légèrement ombragées; l'existence de petites dépressions hydromorphes (sources, ruisselets, suintements) à *Salix*, *Juncus*... optimis l'attractivité de ces milieux écologiquement définis dans la hêtraie: Irati, Arbailles, Aldudes, moyenne Aspe et Ossau (*Pyr. Atl.*); Egozcüe, Otxondo, Velate (*Navarre*, versant ibérique).

A Irati, nous avons souvent observé, entre 12 et 13 h. solaires, des vols de ♀♀ rasant les herbes puis s'abattant brusquement à terre sur les zones bien dégagées; malgré la répétitivité de ce comportement (1957, 1967, 1970, 1978, 1981...) aucune explication n'a pu jusqu'ici y être apportée.

Les ♂♂, contrairement à une opinion souvent émise, peuvent rechercher des fleurs comme le font les ♂♂ (TIBERGHEN, 1983). Ce sont fréquemment, du moins en Pays Basque, les inflorescences de Joncs ou de Graminées diverses: Ibardin, Olette, Herboure, Sare, Liscuraga, Irati, pic des Escaliers, Larrau...; mais celle de *Cardamine* (Fabrèges, 1.200 m. 23.VII.69, *Pyr. Atl.*), *Urtica* (Zugarramurdi, VI.1966, *Navarra*), et *Daboecia cantabrica* (Huds.) Koch, Eri-

cacée ibéro-atlantique (Itxassou, Bastan, VII.1979, *Pyr. Atl.*), paraissent les plus «originales» à signaler.

***Stenurella bifasciata* (Mull.)**

Un adulte obtenu d'élevage sur grosses tiges de *Rubus coesius*, L. provenant de l'Azerque, près Arudy (*Pyr. Atl.*). Ceci confirme l'utilisation des Rosacées par l'espèce (jusqu'ici, citée de Rosa; DEMELT, 1966) entr'autres plantes-hôtes. La biologie larvaire de *S. bifasciata*, comme celle des autres *Stenurella*, est curieusement mal connue, mais la polyphagie doit être de règle: *Spartium* (Papilionacées) et *Ficus* (Moracées) sont par exemple des plantes récemment citées par SAMA (1981).

Attiré par la lumière: Pau (*Pyr. Atl.*) 30.VI.58; Biarritz (*Pyr. Atl.*) 7.VI.70...

***Stenurella nigra* (L.)**

La var. *fulvopilosa*, Plav. est commune dans le piémont pyrénéen, surtout en Basse Vallée d'Ossau et dans les collines du Pays Basque (*Pyr. Atl.*). Mélangée à la forme typique, elle représente en moyenne 40% des individus examinés. Avec cette variété, nous avons remarqué une forme, décrite par ailleurs (TIBERGHEN, à l'impression) qui pourrait être une approche vers *varicollis*, Schaefer, du midi.

***Pedostrangalia revestita* (L.)**

Citée seulement de quelques points des Pyrénées et régions voisines (VILLIERS, 1978); aussi dans des provinces ibériques limitrophes (PEREZ MORENO et HERRERA MESA, 1986).

Nous la possédons du Gers: Madiran (v. *rubra*, Geoff.) en 1965 sur *Prunus cerasus*, L., probablement plante-hôte (connue de *P. avium*, L.); un collègue nous l'a également signalée de Montestruc, près de Fleurance, canton d'où l'espèce fut aussi mentionnée il y a une dizaine d'années (DUFIS, 1974).

3.— ASEMINAE

***Asemum striatum* (L.)**

Jusqu'à fin Août dans les *Pyr. Orientales*: Refuge des Allemands, 2.000 m., 24.VIII.1980, sur *Pinus uncinata*, Ram.

***Arhopalus tristis* (F.)**

Le schéma de répartition de PICARD (1929) et de VILLIERS (1978) laisse penser que l'espèce n'existe

pas dans les Pyrénées Atlantiques (leur citation la plus proche: Landes) ou dans les Hautes Pyrénées (département le plus voisin: le Gers; VILLIERS).

Or, *A. tristis* colonise des lambeaux de l'ancien boisement à Pin Maritime du littoral du Pays Basque: Barre de l'Adour à Bayonne, «pignadas» d'Anglet, bosquets résiduels à Biarritz et à Guéthary (*Pyr. Atl.*). Il se rencontre aussi dans la région de Tarbes (*Hautes Pyr.*) où nous l'avons vu en VI.1958. Aussi dans plusieurs provinces ibériques limitrophes à ces départements (PÉREZ MORENO et HERRERA MESA, 1986).

Il est moins fréquent, dans ces régions et ces mêmes milieux, que ne l'est *A. rusticus* (L.), espèce comparativement plus «montagnarde» sur le versant espagnol (nos observations; et LAGAR, 1969).

4.— CERAMBYCINAE

Hesperophanes cinereus (Villiers)

Dans des charpentes: Abos (*Pyr. Atl.*), 7.IX.1965, ou se trouvaient encore quelques imagos et d'assez nombreuses larves. Cette ossature d'un grenier sur dépendance agricole était à *demi-détruite*; très certainement s'agissait-il, comme c'est le cas dans ces régions, de chêne pédonculé.

C'est surtout cet *Hesperophanes* plus que les autres, qui est à redouter pour les bois d'oeuvre. (BALACHOWSKY et MESNIL, 1935).

Stenopterus rufus (L.)

La *var. catalana*, Villiers, 1978, décrite des Pyrénées-Orientales, doit se trouver en d'autres lieux de la chaîne; nous l'avons récoltée dans la partie occidentale du massif: forêt d'Irati, 1.000 m., 18.VII.1970, et les Eaux-Bonnes, vers 1.000 m., 27.VI.1964 (*Pyr. Atl.*); Alto de Velate, vers 850 m., 1.VIII.1970 (*Navarra*). Ce serait plutôt une forme d'altitude comme en témoignent ces localités. Également en *Navarre espagnole* (A. de Velate 1.VIII.1970 Alto de Leazcûe, 800 m., VI.1966; Puerto de Otxondo, 602 m., 15.VII.1967); la *var. ruficornis*, Villiers, 1978, décrite du Col du Perthus (*Pyr. Atl.*) avec la précédente.

A noter encore: 1 ♂ d'à peine 6 mm. de long à Velate, et deux exemplaires attirés par la lumière vers 23 h. 30 le 7.VI.1970 à Biarritz.

Stenopterus ater (L.)

Pas très rare dans certaines localités des *Pyrénées-Orientales*, où nous l'avons une fois récoltée au battage d'*Acer monspessulanum*, L. (Acéracées)

près de Nyer, 15.VII.74. L'ordre auquel appartient cet arbre (Sapindales) est voisin de celui des Rutales, renfermant entr'autres les Anacardiées (dont les *Pistacia*, plantes-hôtes de ce Longicorne). Nouvelle manifestation de *l'instinct botanique* des phytoxylophages (TEMPERE, 1935, 1946, 1967) ou support inopiné?

Une fois également au battage d'un pêcher (*Prunus persica*, L.), Sieb. et Z., cult., à Sirach «Las Ambouillas» le 27.VIII.1980, qui pourrait être une *plante-hôte*: ce Cérambycide a déjà été mentionné de l'abricotier (*P. armeniaca*, L.) en Tunisie (BALACHOWSKY et coll., 1962).

Cerambyx scopolii, Fuess.

Dégâts observés et larves recueillies fréquemment dans le Cerisier à Itxassou, Bidache, Soumoulou (*Pyr. Atl.*) Saubrigues, Orx (*Landes*), Santesteban (*Navarre espagnole*); dans une Aubépine, *Crataegus monogyna* Jacq.: 1 adulte mort en loge au ravin d'Olhette sur les flancs de la Rhune (*Pyr. Atl.*); dans *Pyrus cordata*, Desv. vers Igara (Hernani N.W., *Guipuzcoa*) et dans *P. sativa*, Koch. aux alentours de Pau (*Pyr. Atl.*), du moins autrefois (1955-1965) lorsque les vergers y étaient nombreux. Ces citations du Poirier, sauvage ou cultivé, semblent intéressantes car beaucoup moins fréquentes que celles concernant d'autres Rosacées arborescentes.

Parfois jusqu'en fin Septembre (24.IX.1976 près de Bayonne; 27.IX.75 aux environs de Biarritz), ce qui demeure *exceptionnel* pour l'espèce et semble ici lié à la douceur climatique de la région.

Aromia moschata (L.)

Ce Cérambycide régresse en Pays Basque et au Béarn; bien des stations à *Salix viminalis*, L., sont détruites: l'Osier servait autrefois à border des parcelles établies sur plaines alluviales —notamment régions de Pau (*Pyr. Atl.*) et de Tarbes (*Htes. Pyrénées*)— jusqu'à l'arrivée du remembrement et de la maïsiculture! Aussi sur *Salix babylonica f. crispa* (Pau Parc Beaumont, VII.1963 à 1970, *Pyr. Atl.*) et sur de très vieux *Salix alba*, L. dans les anciennes «Saligues» du Gave de Pau (Nay, Lons, Lescar, Jurançon, Assat, 1956-1970, *Pyr. Atl.*) aujourd'hui relictuelles.

Un «couple» *A. moschata* ♂ et *Cerambyx cerdo* ♀ sur un vieux chêne des Allées de Morlaas à Pau (*Pyr. Atl.*) en Juillet 1963. Cette avenue envahie de Cérambyx et de Priones n'a jamais à notre connaissance abrité d'Aromies (vues cependant sur chênes à Billère, *Pyr. Atl.*, par d'HONDT, 1967). Il est vraisemblable que rien n'a suivi ce rapprochement sexuel pour le moins exceptionnel.

***Hylofrupes bajulus* (L.)**

Plus fréquent dans ou près des lieux habités (poutres, charpentes, bois ouvragés...) que loin de toute construction humaine. Cependant ça et là en montagne pyrénéenne: Gabas, (*Pyr. Atl.*) vers 1.100 m., sur Sapin le 27.VII.63; lac de Biou-Artigues (*Pyr. Atl.*), vers 1.250 m., sur une bille de résineux en VII.1978; Gavarnie (*Htes. Pyr.*), val d'Ossoué, vers 1.300 m., à terre le 14.VI.1967 (cet exemplaire est de taille très réduite: 8,5 mm.); Prade de Camou près du Lac d'Orédon (*Htes. Pyr.*), vers 1.750 m., sur un amas de branches de pin à crochets (*Pinus uncinata*, Ram.) le 10.VII.1981. Peut-être s'agit-il là de stations «naturelles» isolées, qui peuvent exister (RASMUSSEN, 1967; SHERMENT, 1976), en relation avec des conditions précises permettant le développement (LINSLEY, 1959; KNUDSEN, 1967; KNUDSEN et BAKKE, 1967; CYMOREK, 1968...): ici toutes orientées plein sud (Soulanes).

***Semanotus laurasi* (Lucas)**

Jusqu'à ces dernières années, cette rare espèce d'aire discontinue (VILLIERS, 1978) n'était connue que de la partie orientale des Pyrénées: Ria, citation ancienne puisque remontant aux observations de Xambeu et ensuite reportée.

MARTINEZ et LARUE (1980) ont montré que ce Calidide existait également en *Pays Basque* (Bayonne) *Béarn* (Pau) *Bigorre* (Capvern) et *Landes* (région de Dacq) sur *Thuja plicata atrovirens*. Il est donc bien implanté en secteur occidental. C'est vers 1965 qu'ont été vus ou récoltés les individus cités dans les notes manuscrites de notre ami BESCON: il fait état d'une localité connue (Pau) mais aussi de deux autres, restées jusqu'ici inédites: Biarritz (sur la Côte Basque, toute proche de Bayonne); Asson, à environ 25 km. S.E. de Pau. Nous n'avons pas mention des plantes-hôtes, mais il est possible qu'il s'agit de Conifères ornementales pour les deux premières stations, peut-être (?) de *Juniperus* pour la troisième, d'où nous connaissons l'arbre à l'état naturel.

Pour confirmer l'existence de *S. laurasi* dans l'extrême Sud-ouest, précisons que nous l'avons récolté (un individu mort, en très mauvais état, fin Août 1977) sous l'écorce décollée d'une bille de *Thuja sp.* (*occidentalis*, L.?) abattu sur une propriété de Soorts-Hossegor (Landes).

***Callidium violaceum* (L.)**

Un exemplaire, de la var. pourpre *salessi*, Pic., dans notre collection; environs de Pau (*Pyr. Atl.*), VI.1955, lgt. J. MERCE. L'espèce n'est nullement connue des Pyrénées, mais assez commune dans les

autres massifs montagneux (VILLIERS, 1978). Cette ancienne capture constitue donc une intéressante donnée pour la région qui nous occupe, tout en demandant confirmation: il ne semble pas que d'autres citations, plus anciennes ou postérieures, aient été faites. Sachant que *C. violaceum* s'acclimate dans diverses villes de plaine, ou du moins y est transporté avec des bois d'oeuvre, on considérera cette station comme *occasionnelle*, à ajouter cependant à la liste de ces localités dispersées sur le territoire.

***Pligionotus arcuatus* (L.)**

Quelquefois très précoce dans l'extrême sud-ouest: 4.IV.1955 et 18.IV.1956 à Pau, 7.IV.1963 à Abos (*Pyr. Atl.*)... Surtout inféodé au chêne, mais assez régulièrement trouvé sur bûches ou chandeliers de hêtres (Irati, 18.VII.70, Gabas 16.VI.62, *Pyr. Atl.*; Puerto de Otxondo 15.VII.67, *Navarra*), et une fois sur *Salix atrocinerea*, Brot. à la Rhune (*Pyr. Atl.*). La larve a d'ailleurs été parfois mentionnée du Saule et fut également observée dans l'écorce de Peupliers (DEBATISSE, 1945). Cette Salicacée ne figure pas dans le travail de VILLIERS (1978).

La var. *pseudoreichei*, Villiers, décrite d'Algérie, se trouve aussi en France: Bois de Pau (*Pyr. Atl.*) 3.VI.62, localité d'où nous avons isolé l'exemplaire, à l'époque, avec un label «*ab. nova*».

***Pligionotus detritus* (L.)**

Précoce dans l'extrême Sud-Ouest: 3.V.1962 à Pau, 2.V.1954 à Lescar (*Pyr. Atl.*), et souvent très tardif (VILLIERS: juin à août), élargissement de la phase imaginaire vue aussi plus au nord (TIBERGHIEU, 1983). VILLIERS (1978) observe une certaine propagation de l'espèce, jadis considérée comme rare (PLANET, 1924; PICARD, 1929...): dans le Béarn, sa capture il y a 25 ans et plus était exceptionnelle; nous l'avons vue depuis ce temps de plus en plus souvent dans la région ainsi qu'au Pays Basque.

***Chlorophorus figuratus* (Scop.)**

Peu commun dans le sud-ouest; Lons (*Pyr. Atl.*) VI.1955; St. Martin de Seignanx (*Landes*) VI.1977, sur Saule; *Navarra*: Vera de Bidassoa, 30.7.1975.

***Chlorophorus sartor* (Mull.)**

Egalement en Août (VILLIERS: Mai à Juillet) dans les *Pyr. Atl.* et les Hautes-Pyrénées.

***Chlorophorus trifasciatus* (F.)**

VILLIERS (1978) précise que se Clyte est peu commun dans le sud-ouest. Plusieurs stations nous

sont cependant connues soit en région littorale du Marensin (extrême sud du département des Landes) et du Labourd (Côte Basque française, Pyr. Atl.) soit en Navarre et Basse-Navarre (versants ibérique et français), soit enfin en piémont pyrénéen (Béarn). Ce sont dans l'ordre: Capbreton, Labenne, Ondres (*Landes*) Bidart (*Pyr. Atl.*) pour les localités de bord de mer, où l'espèce fréquente les fleurs de *Cistus salviaefolius*, L. (Cistacées) et d'*Helichrysum staechas* (L.) DC, (Composées), ou d'*Ononis spinosa maritima*, Dum. (Papilionacées), plante-hôte éventuelle (connu de *O. natrix*). Urroz (E. de Pamplona, *Navarra*) et Saint-Martin-d'Arberoue (*Pyr. Atl.*) pour le Pays Basque intérieur. Pau, Mazères, Lasseube, pour le Béarn (*Pyr. Atl.*).

Se rencontre parfois tardivement: mi-Août 1980 dans les *Pyrénées Orientales* à Py, 1.000 m.; fin Août 1965 dans les environs de Pau (*Pyr. Atl.*).

5.— LAMIINAE

Dorcadion (Iberodorcadion) fuliginator navarricum, Muls

Précoce même en altitude, par exemple en Pays Basque: région d'Irati, Col de Burdincurutcheta 1.135 m., en nombre le 31.IV.1967; Col d'Haritzerutz et monts avoisinants vers 1.300 m., le 22.IV.1957; Pic des Escaliers vers 1.400 m., le 8.IV.1958; Astaquieta, 1.200 m., le 9.IV.1982, etc.

Plus bas, nous avons remarqué des «années à Dorcadions», telles que l'ont rapporté BRION et TEMPERE (1947) en région bordelaise, ou BREUNING (1957). En ce sens, nos observations portent sur le piémont basque: massif de la Rhune (notamment au col d'Ibardin... qui devient de moins en moins riche par suite d'aménagements et de fréquentation sans cesse accrue); moyenne vallée de la Nive (p. ex. Bastan); *Navarre espagnole* (Urdax, Zugarramurdi...). Bibliographie, voir aussi VIVES, 1976, 1983.

La localité de Biarritz, régulièrement récitée d'une faune à l'autre, est «fossile» depuis longtemps, pour qui connaît l'environnement présent de la ville et de ses environs (Atalaye, Phare, etc.). En tout cas, nous n'avons jamais vu un seul *Dorcadion* pour des dizaines d'années de prospection. L. SCHAEFFER, à qui fut posée la question d'une vérification de sa citation «Biarritz-Plage» (SCHAEFFER, 1967) nous à l'époque (Schaeffer, in litt., 1968) très aimablement signalé que l'animal est bien étiqueté de cette station; il a été capturé par le Cap. R. Léon Dufour le 8.VI.1932... c'est à dire il y a un demi-siècle!

La raréfaction des espèces du Genre en plaine est évidente; aussi la suggestion que nous avait fai-

te A. VILLIERS de cartographier précisément ces populations en régression (Pays Basque, Bretagne...) est elle restée dans nos préoccupations.

Agapanthia cardui (L.)

Nous avons signalé (TIBERGHIEU, 1983) une possible séparation géographique des individus à pubescence blanche (*cardui* f.t.; massif armoricain jusqu'au Poitou-Charente) de ceux à bandes *jaunâtres* (*consobrina*, Chevr.; ailleurs, et notamment dans les régions méridionales). Jusqu'ici, cette *f. consobrina* semble seule exister dans la région pyrénéenne, *au moins d'après tous les exemplaires étudiés*. Il y aura lieu d'approfondir ces remarques afin de savoir si elles sont ou non significatives sur de plus longues séries de provenance diversifiée.

Monochammus sutor (L.)

VILLIERS (1978) signale ce *Monochammus* de «basse et moyenne montagne» (2), les seules stations réellement de plaine se situant en Côte d'Or et Belgique. Malgré la proximité des premiers contreforts pyrénéens aux alentours des agglomérations littorales du Pays Basque, deux localités à *M. sutor*: Biarritz VII.1966, Anglet VII.1976 (*Pyr. Atl.*) méritent d'être ajoutées à cette liste. Trois autres stations qu'on ne peut que classer dans celles de «plaine» sont également à inscrire à cet inventaire: Ondres-Plage, VII.1968 et X.1976; Soustons, IX.1978; Tausat, s.d.; elles se situent dans le département des *Landes*, que couvre la forêt à *Pinus pinaster*, Sol.

On verra ici encore quelques dates tardives de récolte qui ciblent une certaine qualité climatique (*douceur et régularité*) de l'extrême sud-ouest. Nous l'avons démontré à partir de cycles particuliers chez d'autres Invertébrés (TIBERGHIEU, 1980). Les ♀♀ examinées correspondent à la *v. maculosus*, Voet, très tranchée; mais n'est ce pas là un critère qui en fait s'applique à la forme typique de ce sexe?

Monochammus galloprovincialis (01.)

Des éclosions tardives, ou des taux de survie exceptionnellement prolongés laissent voir cette es-

12) Il est délicat de savoir ce que tel ou tel auteur considère comme limite d'étage, d'autant plus que celle-ci varie selon les régions. En fait, le niveau collinéen (*étage de basse montagne*) n'a pas de *lisière inférieure bien définie*, tandis qu'on considère en général 800 à 1.000 m. comme la frontière entre le collinéen et le *montagnard* (*étage de moyenne montagne*, qui s'élève jusque vers 1.700 - 1.800 m. environ, encore que latitude et exposition puissent faire changer ces frontières). En tout état de cause, nous ne pouvons placer les stations de la Côte Aquitaine méridionale que dans l'*étage planitaire*, même si elles jouxtent le collinéen très rapidement.

pèce tard dans l'année sur le littoral aquitain. *Pyrénées Atlant.*: Biarritz, 30.X et 2.XI.72; Anglet 27.X.74; Saint-Pée-sur-Nivelle (loin de toute zone à résineux) 24.X.77.

Landes: Ondres, et Saint-Martin-de-Seignanx, fin Sept. 1978 (VILLIERS: Mai à Juillet).

Assez fréquemment englué dans les pots de résine des pinèdes landaises, du moins dans les régions où subsiste le gemmage.

***Acanthoderes clavipes* (Schrk.)**

Certaines captures pyrénéennes se placent bien en amont (fin Avril!) ou en aval (fin Août) des dates de sortie généralement citées (Juin-Juillet). Ce peut-être le cas dans d'autres régions: Marigny-Marmande (*l. et L.*), 29.8.79 par exemple.

***Tetrops praeusta* (L.)**

On doit constater l'éclipse actuelle de citation sur *Salix spp.*, où pourtant ce petit Longicorne est relativement commun dans les Pyrénées. Nous en connaissons de nombreuses stations, notamment dans le piémont occidental (Vallées d'Aspe, d'Ossau, Pays Basque) où il se prend sur branchettes ou à la face inférieure des feuilles de *Salix capraea*, L., *S. cinea*, L., *S. alba*, L. (Corniche du Guipuzcoa), *S. aurita*, L.

Il semble que les données de BALACHOWSKY et al. (1962) n'aient donc pas été prises en compte, du moins celles mentionnant le Saule s. lato et l'Aulne (DARNAUD, 1978). Une autre observation méritera des recherches précises: la capture, sous le Pic de Teulère, vers 1.400 m. (nord-est de Bedous, *Pyr. Atl.*), en fin juin 1962, d'un adulte posé sur *Rhammus pumila*, L. (Rhamnacées) d'un éboulis; s'agit-il là d'une plante-hôte ou d'un simple support?... dans un biotope déjà curieux en soi pour ce petit Longicorne.

***Phytoecia icterica* (Schall)**

Obtenu d'élevage sur *Laserpitium sp.* (Ombellifères) provenant du Gers: Madiran, VII.1974. Sur *Pastinaca sativa* dans la province de Logroño en Espagne (PEREZ - IÑIGO MORA, 1979).

***Oberea linearis* (L.)**

Données de répartition (surtout dans la moitié sud) pas toujours précises, même si cette espèce ne

passé pas pour être spécialement localisée. Afin de réduire les inconnues possibles de cette distribution, signalons la présence d'*O. linearis* dans les *Pyr. Atl.*: Lescar, fin Mai 1954 et Laruns, Août 1957; dans le Gers (confirmation des données de CLERMONT); dans l'*Ariège*: Saint-Girons, 31.V.1963; dans la *Haute-Garonne*: Miramont-de-Comminges, VI.1957; dans les *Landes*: étang du Moulin Neuf à St-Martin-de-Seignanx, été 1977.

CONCLUSION

Ce travail, loin d'être exhaustif, tend essentiellement à combler quelques lacunes ou à compléter certaines données faunistiques et biologiques pour des *Cerambycides pyrénéens*.

Un choix a donc été fait quant aux espèces et observations à présenter. Pour les autres, nous espérons rajouter des compléments pris *in situ* ou compilatoires (étude d'échantillons de nos anciennes récoltes, recherches muséologiques et bibliographiques) qui feront alors l'objet de nouvelles notes.

Nous regrettons, au moment de mettre sous presse, (Mai 1987) et après d'autres corrections d'usage, de n'avoir pu encore obtenir l'ouvrage de VIVES (1984); l'analyse n'a d'ailleurs commencé à paraître que tardivement (par rapport à la date d'édition) dans certains Abstracts ou diverses revues d'entomologie. Il faut signaler en parallèle —outre les citations effectuées au cours de notre texte— que l'excellent travail de PEREZ MORENO et HERRERA MESA (1986) apporte une contribution bibliographique conséquente.

La connaissance de l'entomofaune d'une région passe obligatoirement par l'accumulation de données nombreuses, précises, répétées, pas nécessairement «sensationnelles» ou limitées à des «raretés». Pour ce faire, nous souhaitons aussi la collaboration d'entomologistes qui prospectent la chaîne et ses abords. Dans cet esprit, il devient opportun que ces recherches et mises au point s'étalent sur les versants nord et sud, en d'autres termes qu'elles éliminent les barrières artificielles. L'étroite participation d'organismes et de collègues ibériques est en ce sens un signe présent vers ces études faunistiques élargies.

BIBLIOGRAPHIE

- BALACHOWSKY, A.S. et MESNIL, L.
1935. Les insectes nuisibles aux plantes cultivées. Paris: V. Massé ed., 1.137-780 p.
- BALACHOWSKY, A.S., et coll.
1962. Entomologie appliquée à l'Agriculture, I: Coléoptères (Vol. 1). Paris: Masson et Cie ed., 564 p.
- BARAUD, J.
1964. *Vesperus aragonicus* sp. nov. et *Strangalia pubescens* F. dans les Pyrénées (Col. *Cerambycidae*). *Eos*, XL (1-2), 37-41.
- BREUNING, S.
1957. Les Dorcadions français. *L'Entomologiste*, 13 (2-3), 42-55.
- BRION, C. et TEMPERE, G.
1947. Autres remarques sur *Dorcadion fuliginator* (Col. *Cerambycidae*). *L'Entomologiste*, 3 (5-6), 256-257.
- CARPEZA, G.
1968. *Leptura scutellata* (f. typ.) en forêt de Retz (Aisne). *L'Entomologiste*, 24 (1), 22-23.
- CLEU, H.
1961. Les formes de *Leptura scutellata* au point de vue biogéographique. *L'Entomologiste*, 17 (1-2), 1-3.
- CYMOREK, S.
1968. *Hylotrupes bajulus*. Verpuppung und Flug, deren Klimaabhängigkeit und Beziehung zur Artverbreitung. *Zeit. angew. Ent.*, 62 (3), 316-344.
- DARNAUD, J.
1978. Catalogue des *Cerambycidae* du piémont pyrénéen. *L'Entomologiste toulousain*, 5 (3-4), 41 p.
- DEBATISSE, G.
1945. Sur quelques Coléoptères phytophages et leurs parasites. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belgique*, 81, 108-110.
- DEMELT, C.V.
1966. Die Tierwelt Deutschland II. Bockkäfer oder *Cerambycidae*. 1: Biologie mitteleuropäischer Bockkäfer (Col. *Cerambycidae*) unter besonderer Berücksichtigung der Larven. G. Fischer Verlag, 52, 115 pp.
- DEVECIS, J.
1979. *Brachyleptura stragulata* dans l'Hérault (Col. *Cerambycidae*). *L'Entomologiste*, 35 (2), 89-90.
- DUFIS, I.
1974. Notes brèves à l'attention des jeunes amateurs de Longicornes. *L'Entomologiste toulousain* 1 (2), 18-20.
- HONDT, d', J.L.
1967. Notes de chasse sur quelques Coléoptères des Basses-Pyrénées, années 1957-1962. *Bull. Soc. Ent. Nord France*. 154 2-4.
- KNUDSEN, P.
1967. Distribution and abundance of *Hylotrupes bajulus* (*Cerambycidae*, Col.) and *Anobium punctatum* (*Anobiidae*, Col.) along the Sognefjord in West Norway. *Norsk ent. Tidsskr.*, 14 (1), 44-55.
- KNUDSEN, P. et BAKKE, A.
1967. The present distribution of *Hylotrupes bajulus* (*Cerambycidae*, Col.) in Norway and its abundance in some districts. *Norsk ent. Tidsskr.*, 14 (2), 94-102.
- LAGAR, A.
1969. El género *Criocephalus*, Muls., en la península ibérica y Baleares (Col. *Cerambycidae*). *Graellsia*, 24 95-100.
- LESEIGNEUR, L.
1960. Note sur *Leptura scutellata*, Fab. (Col. *Cerambycidae*). Systématique et répartition géographique. *L'Entomologiste*, 16 (4), 67-75.
- LINSLEY, E.G.
1959. Ecology of *Cerambycidae*. *Ann. Rev. Ent.* 4, 99-138.
- MARTINEZ, M. et LARUE, P.
1980. Un nouveau ravageur des Thuyas dans le Sud-Ouest de la France. *Phytoma*, 322, 21-23.
- PEREZ-IÑIGO MORA, C.
1979. Contribución al conocimiento de las especies españolas del género *Phytoecia* Muls. (Col. *Cerambycidae*). *Graellsia*. 33: 113-142.
- PEREZ MORENO, I. et HERRERA MESA, L.
1986. Contribución al conocimiento de los Coleopteros *Cerambycoides* de Navarra. *Príncipe de Viana, Supl. de Ciencias*, 6 (6): 5-39.
- PICARD, F.
1929. Faune de France, 20. Coléoptères *Cerambycidae*. Paris: Lechevalier ed., 167 p.
- PLANET, L.M.
1924. Histoire Naturelle des Longicornes de France. Encyclopédie Entomologique, 2. Paris: Lechevalier ed., 386 p.
- RASMUSSEN, S.
1967. *Hylotrupes* (*Cerambycidae*, col.) in dead trees on Faron, a swedish Island. *Ent. Medd.*, 33 (3), 223-226.
- ROSE, L.J.
1980. De la coloration de la pilosité scutellaire chez *Corymbia* (*Stictoleptura*) *scutellata* (Coleoptera *Cerambycidae*). *Bull. Soc. Entom. Mulhouse*, Oct. Dec., 55-56.

- SAMA, G. 1981. Materiali per una fauna dei *Cerambycidae* d'Italia. *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova*, 83, 473-522.
- SCHAEFER, L. 1967. Contribution à l'étude des Dorcadions français (*Col. Cerambycidae*). *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, 36 (2), 57-69.
- SERMENT, M.M. 1976. Le Capricorne des maisons. *Cahiers du Centre technique du bois*, 103, 48 p.
- TEMPERE, G. 1935. Les Phanérogames Centrospermées et l'instinct botanique de quelques Coléoptères. *P.V. Soc. Linn. Bordeaux*, 87, 101-105.
- TEMPERE, G. 1946. L'instinct botanique des Insectes phytophages. *L'Entomologiste*, 2, 219-224.
- TEMPERE, G. 1967. Un critère méconnu des systématiciens phanérogamistes: l'instinct des insectes phytophages. *F. Biol. Veget., Le Botaniste*, L, 473-482.
- TIBERGHIE, G. 1963. Sur quelques Coléoptères intéressants dans le Sud-Ouest. *L'Entomologiste*, 19 (5-6), 106-107.
- TIBERGHIE, G. 1969. Cinquième note concernant des Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes. *L'Entomologiste*, 25 (3), 40-49.
- TIBERGHIE, G. 1978. Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (8.e note). *Bull. Cent. Et. Rech. Sci. Biarritz*, 12 (2), 355-368.
- TIBERGHIE, G. 1980. Zones humides en position de lisière dans l'espace et dans le temps: analyse comparative de deux étangs d'Aquitaine. *Rapport Contrar Minist. Envir. Cadre de Vie, Et. et Rech., Comité Sci. Faune Flore*, 93 p., annexes.
- TIBERGHIE, G. 1983. Notes de faunistique armoricaine; 1: observations sur quelques Cérambycides (*Phytophagoidea, Coleoptera*). *Bull. Soc. Sc. nar. Ouest Fr.*, N.S. 5 (2), 88-93.
- TIBERGHIE, G. A paraître. Variétés et stations nouvelles de Cérambycides (*Phytophagoidea, Coleoptera*) pour la faune française. *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*.
- VERSTRAETEN, C. 1972. Données pour un atlas des Coléoptères de l'Europe occidentale. VI, *Cerambycidae Prioninae, Spondylinae, Aseminae, Leprurinae*. *Bull. Rech. Agron. Gembloux*, N.S., 7 (1-4), 314-332.
- VILLIERS, A. 1962. Observations écologiques sur quelques Cérambycides floricoles du Quercy (Hautes-Alpes). *L'Entomologiste*, 18 (2-3), 35-39.
- VILLIERS, A. 1978. Faune des Coléoptères de France. I, *Cerambycidae*. Paris: *Lechevalier S.A.R.L.*, 612 p.
- VIVES NOGUERA, E. 1976. Contribución al conocimiento de los Iberodorcadion (*Col. Cerambycidae*). *Miscell. Zool.*, 3 (5): 163-168.
- VIVES NOGUERA, E. 1983. Révision del Genero *Iberodorcadion* (*Col. Ceramb.*). *Publ. Cons. Sup. Invest. Cient., Inst. Esp. Entom. Madrid*, 171 PP.
- VIVES NOGUERA, E. 1984. Cerambicidos (*Coleoprera*) de la Península Ibérica y de las Islas Baleares. *Feb. Mus. Zool. Barcelona*, 2, 137 pp.